

# DÉCLIN DÉMOGRAPHIQUE DES ANGLOPHONES DANS CERTAINES RÉGIONS DU QUÉBEC

Par Shannon Bell, M.A.P. et Patrick Donovan, Ph. D.  
Révisé par Jean-Pierre Corbeil, Ph. D., et Lorraine O'Donnell, Ph. D.

Juin 2024

Comment se porte la langue anglaise au Québec? Bien que le recensement de 2021 montre une augmentation récente de l'usage de l'anglais dans les régions de Montréal et de Gatineau, un portrait plus complexe se dessine lorsqu'on examine la situation ailleurs au Québec et sur de longues périodes. Le 20<sup>e</sup> siècle a vu le pourcentage d'anglophones décliner dans la plupart des régions du Québec. Cette tendance a changé au cours des 20 dernières années, et ce, même si le déclin se poursuit dans les régions côtières, dans les Cantons de l'Est et à Rouyn-Noranda.

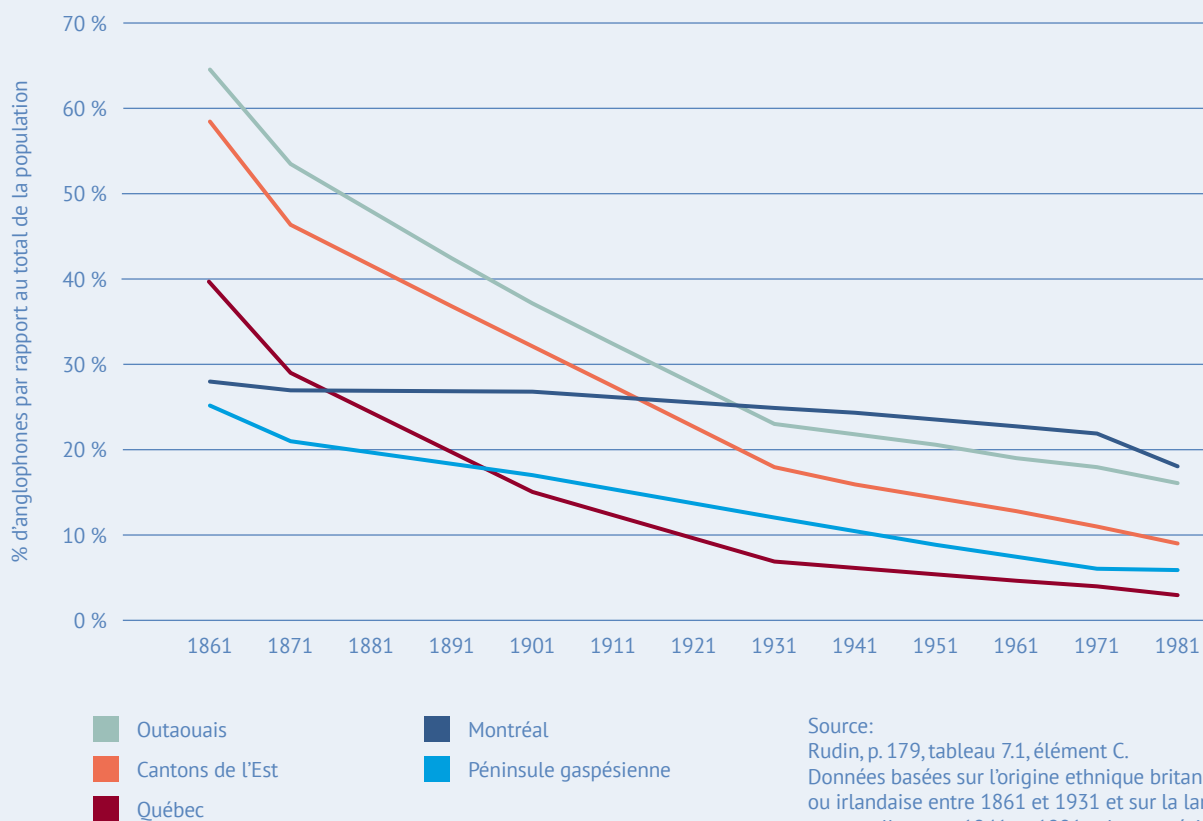
Ce résumé se penche sur les régions qui connaissent un déclin de leur population anglophone et sur les forces qui alimentent les changements récents.

## Contexte historique

Des années 1870 aux années 1970, divers facteurs économiques et politiques ont poussé les gens à quitter les régions du Québec pour s'établir à Montréal, ailleurs au Canada et en Nouvelle-Angleterre<sup>1</sup>, un mouvement migratoire qui a eu des répercussions sur la composition linguistique du Québec (voir la figure 1). Le déclin de la construction navale et du commerce du bois dans la ville de Québec, ainsi que les changements dans l'économie des régions côtières, sont autant de facteurs qui ont contribué à cette tendance. Proportionnellement, ce sont toutefois les Cantons de l'Est qui ont connu la plus forte baisse de population à cette époque. **En 1861, les anglophones y étaient majoritaires alors qu'ils ne représentaient plus que 9 % de la population dans les années 1980.**

<sup>1</sup> Ronald Rudin, *The Forgotten Quebecers: A History of English-Speaking Quebec, 1759-1980* (Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 1985), p. 180-198.

**Figure 1 :**  
**Déclin estimé de la proportion d'anglophones dans certaines régions entre 1861 et 1981**



Source:  
 Rudin, p. 179, tableau 7.1, élément C.  
 Données basées sur l'origine ethnique britannique ou irlandaise entre 1861 et 1931 et sur la langue maternelle entre 1941 et 1981, tel que précisé aux pages 26 et 27.

Les années 1970 ont vu un nombre important d'anglophones quitter la province en raison de changements économiques favorisant Toronto et de la situation politique au Québec. Les lois linguistiques favorisant le français comme langue publique commune ont incité plusieurs anglophones à partir. **Un total de 198 274 personnes de langue maternelle anglaise ont quitté le Québec entre 1971 et 1986. Celles qui sont restées figuraient parmi les plus bilingues et les plus enclines à participer à la culture québécoise francophone<sup>2</sup>.**

Depuis le milieu des années 1980, la proportion de personnes dont l'anglais est la première langue officielle parlée a connu une légère baisse suivi d'une légère hausse depuis 2006, sans toutefois atteindre le niveau de 1971<sup>3</sup>. Les projections tirées du recensement de 2011 montrent une légère augmentation dans les années à venir pour l'ensemble de la province<sup>4</sup>. Toutefois, la perspective change lorsque l'on se concentre sur certaines régions.

<sup>2</sup> John Dickinson and Brian Young, *A Short History of Quebec*, 3<sup>rd</sup> edition (Montreal and Kingston : McGill-Queen's University Press, 2008), p. 311; Patrick Donovan, « Anglo-Québécois », dans *L'Encyclopédie canadienne*, 2019, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/quebecois-dexpression-anglaise>.

<sup>3</sup> Statistique Canada, « Statistique Canada, 01 Population by first official language spoken and geography, 1971 to 2021 », 2024, <https://doi.org/10.25318/1510003201-eng>.

<sup>4</sup> Étant donné que l'augmentation récente du nombre d'immigrants temporaires dont l'anglais est la première langue officielle parlée n'avait pas été prise en compte en 2011, de nouvelles projections montreraient sans doute une plus grande augmentation du nombre d'anglophones que ce qui avait été prévu en 2011. Statistique Canada, « Projections linguistiques pour le Canada – 2011 à 2036 », 2017.

## Les régions côtières : péninsule gaspésienne, Îles-de-la-Madeleine, Basse-Côte-Nord

Les régions côtières du Québec, y compris la Gaspésie, les Îles-de-la-Madeleine<sup>5</sup> et la Basse-Côte-Nord<sup>6</sup>, ont depuis longtemps abrité des populations anglophones et ont une économie fondée sur les ressources naturelles.

La municipalité régionale de comté (MRC) ayant connu la plus forte baisse du nombre de locuteurs de langue anglaise depuis 2001 est celle de Minganie-Le Golfe-du-Saint-Laurent. Celle-ci est située sur la Basse-Côte-Nord et fait partie de la région administrative de la Côte-Nord. Sa population anglophone a diminué de 20 %. On note d'autres déclinés importants de la population anglophone dans la MRC d'Avignon, sur la côte sud de la péninsule gaspésienne (-18,9 %); la MRC du Rocher-Percé (-7 %), qui comprend les villes de Chandler et de Percé; la MRC de la Côte-de-Gaspé (-7,2 %), où se trouve la municipalité de Gaspé; et la Communauté maritime des Îles-de-la-Madeleine (-6,7 %). Fait à noter, la population francophone de Gaspésie et de la Basse-Côte-Nord a aussi diminué de manière comparable, mais pas celle des Îles-de-la-Madeleine<sup>7</sup>.

**Des études ont montré que le déclin de la population dans les régions rurales dont l'économie est fondée sur les ressources naturelles est souvent provoqué par des difficultés économiques qui font fuir les jeunes.** Cette dépopulation entraîne une perte d'autonomie communautaire, se traduisant par une réduction des services et des commerces locaux qui aggrave davantage sa marginalisation<sup>8</sup>. L'effondrement des stocks de morue de l'Atlantique, dans les années 1990, et les moratoires qui se sont ensuivis, ont été une source de difficultés économiques et sociales dans toutes les régions côtières du Québec<sup>9</sup>.

Afin de freiner le déclin de leur population, les autorités de ces régions ont délaissé la pêche à la morue pour privilégier les crustacés comme le crabe, les crevettes et le homard, et ont diversifié l'économie en stimulant le tourisme, le biodéveloppement et l'agriculture. Leur objectif principal est d'endiguer l'exode des jeunes qui, dans ces régions, invoquent le manque d'emploi et d'activités récréatives pour justifier leur départ<sup>10</sup>.

<sup>5</sup> Ces deux premières régions sont connues officiellement sous le nom de région administrative de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

<sup>6</sup> La Basse-Côte-Nord est la partie la plus à l'est de la région administrative de la Côte-Nord.

<sup>7</sup> Toutes les données relatives aux MRC sont tirées de Bell et Donovan, avec la collaboration de Joanne Pocock, "English-Speaking Population Change Over Time Outside Montreal/Laval 2001-2021," <https://www.concordia.ca/content/dam/artsci/scpa/quescren/docs/FOLS2001-2021.Upload.xlsx>.

<sup>8</sup> Yuheng Li, Hans Westlund et Yansui Liu, « Why Some Rural Areas Decline While Some Others Not: An Overview of Rural Evolution in the World », *Journal of Rural Studies* 68 (2019) : p. 135, <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2019.03.003>.

<sup>9</sup> Joseph Gough, « Histoire de la pêche commerciale », dans *L'Encyclopédie canadienne*, 2020, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/histoire-de-la-peche-commerciale>.

<sup>10</sup> Coasters Association, « A Portrait of the Territory Driving Innovation for a Stronger Future: A Depiction of the Coasters Association on the Lower North Shore, an Overview of the Region, a Breakdown of Each Community Profile and the Way Forward From Here », 2020, p. 12, <https://coastersassociation.com/wp-content/uploads/2021/08/LNS-Portrait-VA-Digital.2.pdf>; Mary Richardson, « The Future Is Now: Towards a Community Vision for the Future of the English-Speaking Community of the Magdalen Islands » (Conseil pour les anglophones madelinots (CAMI), 2019), p. 8-9, 14-15, <https://chssn.org/documents/cami-the-future-is-now-towards-a-community-vision-for-the-future-of-the-english-speaking-community-of-the-magdalen-islands/>; Mary Richardson et Mary Zettl, « Profile of English-Speaking Youth: Gaspésie-Îles-de-La-Madeleine » (Réseau communautaire de santé et de services sociaux, mai 2020), p. 5-6, <https://ckol.quescren.ca/en/lib/E75FZZF3>.

## Les Cantons de l'Est autour de Sherbrooke

La population anglophone de certaines parties des Cantons de l'Est (l'Estrie)<sup>11</sup> poursuit son lent déclin. En fait, cette population ne fait pas que diminuer, elle vieillit également. De plus, les anglophones de cette région présentent dans l'ensemble un plus fort taux de chômage et un revenu plus faible que ceux des francophones du même territoire<sup>12</sup>.

Le déclin numérique de la population d'expression anglaise entre 2001 et 2021 a été surtout marqué dans les MRC à proximité immédiate de la ville de Sherbrooke, soit celles du Haut-Saint-François (-11,31 %), du Val-Saint-François (-5,7 %) et de Memphrémagog (-7,32 %)<sup>13</sup>. Aucun déclin équivalent n'a été observé chez la population francophone de ces MRC.

Des études ont montré que, comme dans les régions côtières, une partie du déclin dans cette région des Cantons de l'Est est attribuable au vieillissement de population et à une émigration vers Montréal, l'Ontario et l'Alberta<sup>14</sup>, surtout chez les jeunes<sup>15</sup>.

## Rouyn-Noranda

Située près de la frontière entre le Québec et l'Ontario, Rouyn-Noranda est une ville minière dont la population a bondi au cours de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle en raison de l'afflux d'immigrants européens, dont beaucoup parlaient anglais ou se sont intégrés à une importante communauté anglophone locale<sup>16</sup>. En 1941, 45 % de la population de Noranda et 14 % de la population de Rouyn parlait anglais<sup>17</sup>. Depuis l'an 2000, les anglophones de la ville fusionnée de Rouyn-Noranda représentent moins de 3 % de la population totale<sup>18</sup>.

À cet endroit, le nombre d'anglophones a diminué de 13 % entre 2001 et 2021, vraisemblablement en raison du faible renouvellement de la population. Des études montrent une forte proportion de personnes âgées et une faible population d'enfants de moins de 14 ans<sup>19</sup> ainsi qu'une forte émigration des jeunes en âge de fréquenter l'université<sup>20</sup>. À l'inverse, la population francophone de Rouyn-Noranda est en croissance.

<sup>11</sup> L'Estrie est souvent appelée *Cantons de l'Est*, ou *Eastern Townships* en anglais. Cette dénomination trouve son origine dans l'histoire de la région, et le territoire qu'elle désigne chevauche la région administrative de l'Estrie sans y correspondre parfaitement.

<sup>12</sup> Joanne Pocock, « Demographic Profiles of Québec's English-Speaking Communities: Region of Estrie and Sherbrooke », *Baseline Data Report Series 2022-2023* (Réseau communautaire de santé et de services sociaux (CHSSN), 29 août 2023), p. 15, 38, <https://chssn.org/documents/demographic-profiles-of-quebecs-english-speaking-communities-sherbrooke/>.

<sup>13</sup> Bell et Donovan, op. cit.

<sup>14</sup> Jan Warnke, « Mobility and Migration: The Challenge to Community Vitality in the Eastern Townships of Quebec », *Revue d'études des Cantons-de-l'Est*, n° 26 (printemps 2005), p. 77, [https://www.etr.ca/wp-content/uploads/2016/12/JETS\\_26-8-Warnke.pdf](https://www.etr.ca/wp-content/uploads/2016/12/JETS_26-8-Warnke.pdf).

<sup>15</sup> Commissariat aux langues officielles, « "The English-Speaking Community of Eastern Townships," Produced During the Action-Research on: Vitality Indicators for Official Language Minority Communities 2: Three English-Speaking Communities in Quebec » (Ottawa, 2008), p. 3-4, [https://publications.gc.ca/collections/collection\\_2012/clo-ocol/SF31-92-2-2-2008-eng.pdf](https://publications.gc.ca/collections/collection_2012/clo-ocol/SF31-92-2-2-2008-eng.pdf).

<sup>16</sup> Mary Richardson, « Portrait of the English-Speaking Community of Rouyn-Noranda », mars 2015, p. 8, <https://chssn.org/documents/portrait-of-the-english-speaking-community-of-rouyn-noranda/>.

<sup>17</sup> Fernand Larouche, « L'immigrant dans une ville minière du Québec », mémoire de maîtrise, Université Laval, 1974, p. 15, <https://depositum.uqat.ca/id/eprint/371>.

<sup>18</sup> Bell et Donovan, op. cit.

<sup>19</sup> Joanne Pocock, « Demographic Profiles of Québec's English-Speaking Communities: Region of Abitibi-Témiscamingue and Rouyn-Noranda » *Baseline Data Report Series 2022-2023* (Réseau communautaire de santé et de services sociaux, 29 août 2023), p. 11, <https://chssn.org/documents/demographic-profiles-of-quebecs-english-speaking-communities-rouyn-noranda/>.

<sup>20</sup> Richardson, « Portrait of the English-Speaking Community of Rouyn-Noranda », p. 10.

Des organisateurs communautaires à Rouyn-Noranda notent une augmentation des nouveaux arrivants philippins à l'école anglaise locale et à l'église catholique depuis 2021, ce qui pourrait se refléter dans les recensements futurs<sup>21</sup>.

## L'attrait des zones de villégiature

S'il est bien connu que la COVID-19 a poussé nombre d'urbains à revenu élevé à fuir vers la banlieue et la campagne, la vie attirait les Montréalais depuis de nombreuses années. Entre juillet 2017 et 2018, 24 000 personnes ont quitté la ville, des départs attribués à un déménagement en région<sup>22</sup>.

« Zone de villégiature » (cottage country) désigne ici un territoire situé généralement à moins de deux heures de route d'une zone métropolitaine, souvent à proximité de centres de ski<sup>23</sup>. Autour de Montréal, on trouve ces territoires dans les Laurentides, au nord-ouest; et en Montérégie et en Estrie, au sud et à l'est. **Des îlots de ces régions ont vu leur population anglophone diminuer depuis 2001, certains en chiffres absolus, d'autres de manière proportionnelle.**

Les récentes migrations n'ont pas eu d'incidence sur le nombre d'anglophones dans la plupart des régions à proximité de Montréal. Toutefois, la MRC de Brome-Missisquoi, en Estrie, a vu la taille proportionnelle de sa population anglophone fondre de 6,3 % entre 2001 et 2021<sup>24</sup> malgré une faible hausse de 3 % du nombre absolu de personnes parlant anglais. Étant donné qu'il s'agit de l'une des régions les plus attractives de la province, cette baisse proportionnelle est probablement attribuable au phénomène décrit ci-dessus par lequel le nombre de migrants francophones urbains ayant choisi la région de Brome-Missisquoi dépasse largement le nombre d'anglophones ayant fait de même. Cette région continue d'abriter la plus forte proportion d'anglophones des Cantons de l'Est, lesquels composent 17,9 % de la population<sup>25</sup>. Les caractéristiques démographiques de cette communauté correspondent à celles de la population des secteurs environnants, soit un nombre élevé de personnes âgées, à faible revenu, vivant seules et présentant un taux de chômage élevé par rapport à la majorité francophone<sup>26</sup>.

<sup>21</sup> Échange de courriels avec Sharleen Sullivan, directrice exécutive, Neighbours Abitibi-Témiscamingue, juin 2024.

<sup>22</sup> Martine St-Amour, « La Migration interrégionale au Québec en 2017-2018 : Les gains continuent d'augmenter dans les Laurentides et en Montérégie » Coup d'œil sociodémographique (Institut de la statistique du Québec, février 2019), p. 4, <https://www.quebec.ca/nouvelles/actualites/details/la-migration-interregionale-au-quebec-en-2017-2018-les-laurentides-lanaudiere-et-la-monteregie-demeurent-les-grandes-gagnantes>.

<sup>23</sup> Statistique Canada, « Troquer la grande ville pour le cadre idyllique d'une petite localité », 14 avril 2022, <https://www.statcan.gc.ca/o1/fr/plus/767-troquer-la-grande-ville-pour-le-cadre-idyllique-dune-petite-localite>.

<sup>24</sup> La proportion est passée de 24,27 % à 17,96 %

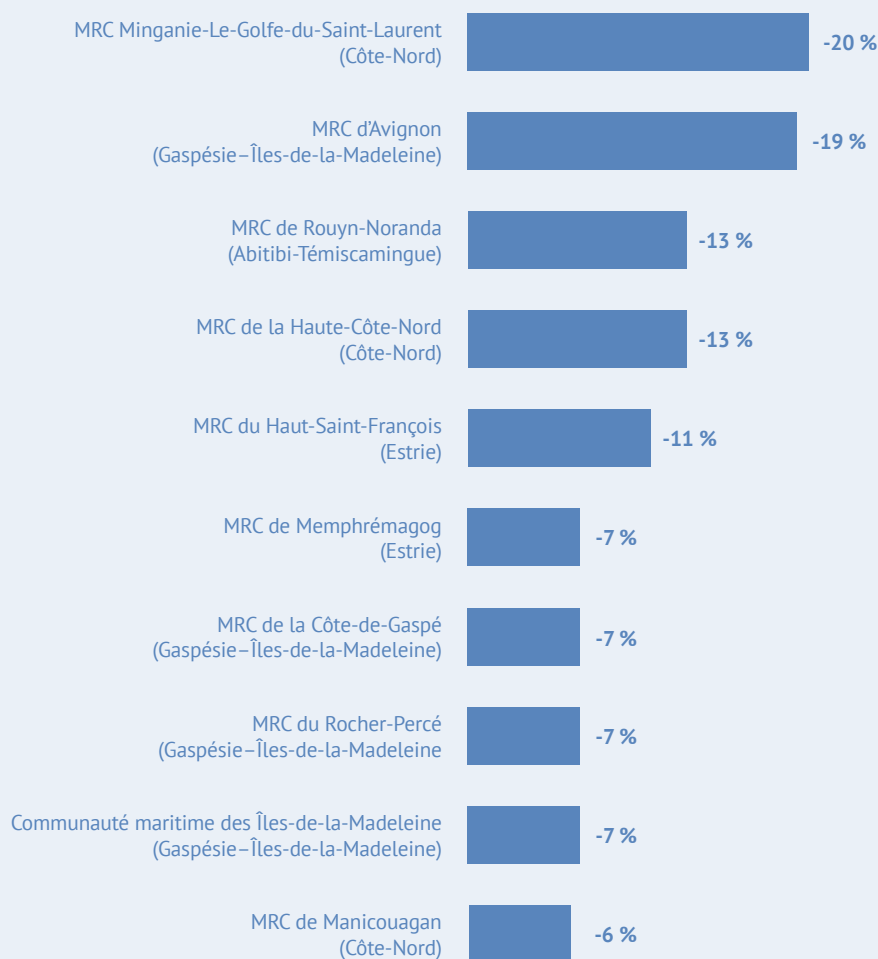
<sup>25</sup> Bell et Donovan, op. cit.; Joanne Pocock, « Demographic Profiles of Québec's English-Speaking Communities: Region of Estrie and MRC Brome-Missisquoi », Baseline Data Report Series 2022-2023, 2023, p. 10, <https://chssn.org/documents/demographic-profiles-of-quebecs-english-speaking-communities-mrc-brome-missisquoi/>.

<sup>26</sup> Pocock, « Demographic Profiles of Québec's English-Speaking Communities: Region of Estrie and MRC Brome-Missisquoi », p. 13, 15, 20, 38.

## Conclusion

La population d'expression anglaise du Québec ne décline plus à un rythme aussi soutenu qu'au cours du siècle ayant précédé les années 1980. En fait, le nombre d'anglophones a généralement augmenté dans la province, particulièrement à Montréal. Cela dit, le nombre de locuteurs de langue anglaise a diminué dans plusieurs régions où l'anglais était naguère florissant (voir la figure 2). **Dans bon nombre de ces régions, la population est vieillissante, le taux de chômage est élevé, les revenus sont faibles et les occasions d'emploi sont peu nombreuses, ce qui est source de préoccupation sur le plan social.**

**Figure 2 :**  
**Les 10 MRC présentant le plus fort déclin de leur population anglophone, 2001-2021**



Source:  
Bell and Donovan, op cit.

## Bibliographie

- Bell, Shannon, et Patrick Donovan, avec la collaboration de Joanne Pocock. « English-Speaking Population Change Over Time Outside Montreal/Laval 2001-2021 », chiffrier Excel. Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise (QUESCREN), janvier 2024. <https://www.concordia.ca/content/dam/artsci/scpa/quescren/docs/FOLS2001-2021.Upload.xlsx>.
- Coasters Association. « A Portrait of the Territory Driving Innovation for a Stronger Future: A Depiction of the Coasters Association on the Lower North Shore, an Overview of the Region, a Breakdown of Each Community Profile and the Way Forward From Here », 2020. <https://coastersassociation.com/wp-content/uploads/2021/08/LNS-Portrait-VA-Digital.2.pdf>.
- Dickinson, John et Brian Young. *A Short History of Quebec*. Montréal : McGill-Queen's University Press, 2003.
- Donovan, Patrick. « Anglo-Québécois », dans L'Encyclopédie canadienne, 2019. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/quebecois-d-expression-anglaise>.
- Joseph Gough, « Histoire de la pêche commerciale », dans L'Encyclopédie canadienne, 2020. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/histoire-de-la-peche-commerciale>.
- Larouche, Fernand. « L'immigrant dans une ville minière du Québec. » Mémoire de maîtrise, Université Laval, 1974. <https://depositum.uqat.ca/id/eprint/371>.
- Yuheng Li, Hans Westlund et Yansui Liu, « Why Some Rural Areas Decline While Some Others Not: An Overview of Rural Evolution in the World », *Journal of Rural Studies* 68 (2019): p. 135–143. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2019.03.003>.
- Commissariat aux langues officielles, « "The English-Speaking Community of Eastern Townships," Produced During the Action-Research on: Vitality Indicators for Official Language Minority Communities 2: Three English-Speaking Communities in Quebec », Ottawa, 2008. [https://publications.gc.ca/collections/collection\\_2012/clo-ocol/SF31-92-2-2-2008-eng.pdf](https://publications.gc.ca/collections/collection_2012/clo-ocol/SF31-92-2-2-2008-eng.pdf).
- Pocock, Joanne, « Demographic Profiles of Québec's English-Speaking Communities: Region of Abitibi-Témiscamingue and Rouyn-Noranda » Baseline Data Report Series 2022-2023, Réseau communautaire de santé et de services sociaux, 29 août 2023. <https://chssn.org/documents/demographic-profiles-of-quebecs-english-speaking-communities-rouyn-noranda/>.
- — —. « Demographic Profiles of Québec's English-Speaking Communities: Region of Estrie and MRC Brome-Missisquoi. » Baseline Data Report Series 2022-2023, Réseau communautaire de santé et de services sociaux, 25 août 2023. <https://chssn.org/documents/demographic-profiles-of-quebecs-english-speaking-communities-sherbrooke/>.
- — —. « Demographic Profiles of Québec's English-Speaking Communities: Region of Estrie and Sherbrooke. » Baseline Data Report Series 2022-2023, Réseau communautaire de santé et de services sociaux, 24 août 2023. <https://chssn.org/documents/demographic-profiles-of-quebecs-english-speaking-communities-sherbrooke/>.
- Richardson, Mary. « Portrait of the English-Speaking Community of Rouyn-Noranda », mars 2015. <https://chssn.org/documents/portrait-of-the-english-speaking-community-of-rouyn-noranda/>.
- — —. « The Future Is Now: Towards a Community Vision for the Future of the English-Speaking Community of the Magdalen Islands », Conseil pour les anglophones madelinots (CAMI), 2019. <https://chssn.org/documents/cami-the-future-is-now-towards-a-community-vision-for-the-future-of-the-english-speaking-community-of-the-magdalen-islands/>.
- Richardson, Mary, et Mary Zettl. « Profile of English-Speaking Youth: Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ». Réseau communautaire de santé et de services sociaux, mai 2020. <https://ckol.quescren.ca/en/lib/E75FZZF3>.
- Rudin, Ronald. *The Forgotten Quebecers: a History of English-Speaking Quebec, 1759-1980*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 1985.
- St-Amour, Martine. « La migration interrégionale au Québec en 2017-2018 : Les gains continuent d'augmenter dans les Laurentides et en Montérégie ». Institut de la statistique du Québec, février 2019. <https://www.quebec.ca/nouvelles/actualites/details/la-migration-interregionale-au-quebec-en-2017-2018-les-laurentides-lanaudiere-et-la-monteregie-demeurent-les-grandes-gagnantes>.
- Statistique Canada. « Table 15-10-0032-01 Population by first official language spoken and geography, 1971 to 2021 », 2024. <https://doi.org/10.25318/1510003201-eng>.
- — —. « Troquer la grande ville pour le cadre idyllique d'une petite localité », 14 avril 2022. <https://www.statcan.gc.ca/o1/fr/plus/767-troquer-la-grande-ville-pour-le-cadre-idyllique-dune-petite-localite>.
- — —. « Projections linguistiques pour le Canada – 2011 à 2036 », 2017. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-657-x/2017001/chap3-eng.htm>.
- Warnke, Jan. « Mobility and Migration: The Challenge to Community Vitality in the Eastern Townships of Quebec. » *Revue d'études des Cantons-de-l'Est*, no 26 (printemps 2005). [https://www.etr.ca/wp-content/uploads/2016/12/IETS\\_26-8-Warnke.pdf](https://www.etr.ca/wp-content/uploads/2016/12/IETS_26-8-Warnke.pdf).



Ce document a été produit par le Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise (QUESCREN), un réseau collaboratif constitué de chercheurs, de membres de la communauté et d'organismes qui œuvrent à une meilleure compréhension des communautés québécoises d'expression anglaise et cherchent à renforcer leur vitalité. QUESCREN est affilié à l'École des affaires publiques et communautaires de l'Université Concordia, à Montréal.

#### Credits for this Brief

Auteurs : Shannon Bell, M.A.P., et Patrick Donovan, Ph. D.

Gestion et production : Patrick Donovan, Ph. D.

Révision du contenu : Jean-Pierre Corbeil, Ph. D., et Lorraine O'Donnell, Ph. D

Révision linguistique : Linda Arui

Modèle de conception et mise en page : [WILD WILLI Design](#) - Fabian Will

Le Secrétariat aux relations avec les Québécois d'expression anglaise a financé ce résumé de recherche.

Secrétariat aux relations  
avec les Québécois  
d'expression anglaise



Les opinions exprimées ici ne représentent pas nécessairement celles du QUESCREN ou de ses partenaires financiers.

Le gouvernement du Canada et l'Université Concordia apportent un soutien financier à QUESCREN.

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2024.

